



Artikutzako ttantak

n° 12

Automne- hiver 2016



Artikutza
Natura

Téléphone: 690 720 264
www.donosia.eu/artikutza
artikutzanatura@donosia.eu



Photos bulletin N°12: Margi Iturriza



able des matières

INTERVIEW

Alberto Castro 4

DÉCOUVRIR

Les Baroja et Artikutza 11

ARTIKUTZA EN IMAGES

Neige et frimas à Artikutza 12 - 13

FICHE À COLLECTIONNER

L'amadouvier, l'étincelle de la vie! 14

DEPUIS LES ENTRAILLES

À ne pas manquer 15

Sous les feux de la rampe 15

Attention à l'arbre! 15

GALERIE D'IMAGES



Interview

Alberto Castro Un entomologiste à Artikutza

Les insectes et les arachnides sont sa passion. Biologiste au Département d'Entomologie de la Société des Sciences Aranzadi, l'étude des invertébrés menacés dans les différents espaces naturels du Guipúzkoa et de Navarre a occupé une partie de ses études. Il a élargi ses horizons à travers différents axes de recherche qu'il a développés aux États-Unis et en Équateur. À l'heure actuelle, c'est à Artikutza qu'il étudie la relation existant entre le bois mort, la structure de la forêt et les invertébrés qui les habitent, ainsi que l'effet des activités humaines sur ces êtres peu appréciés et méconnus du grand public.

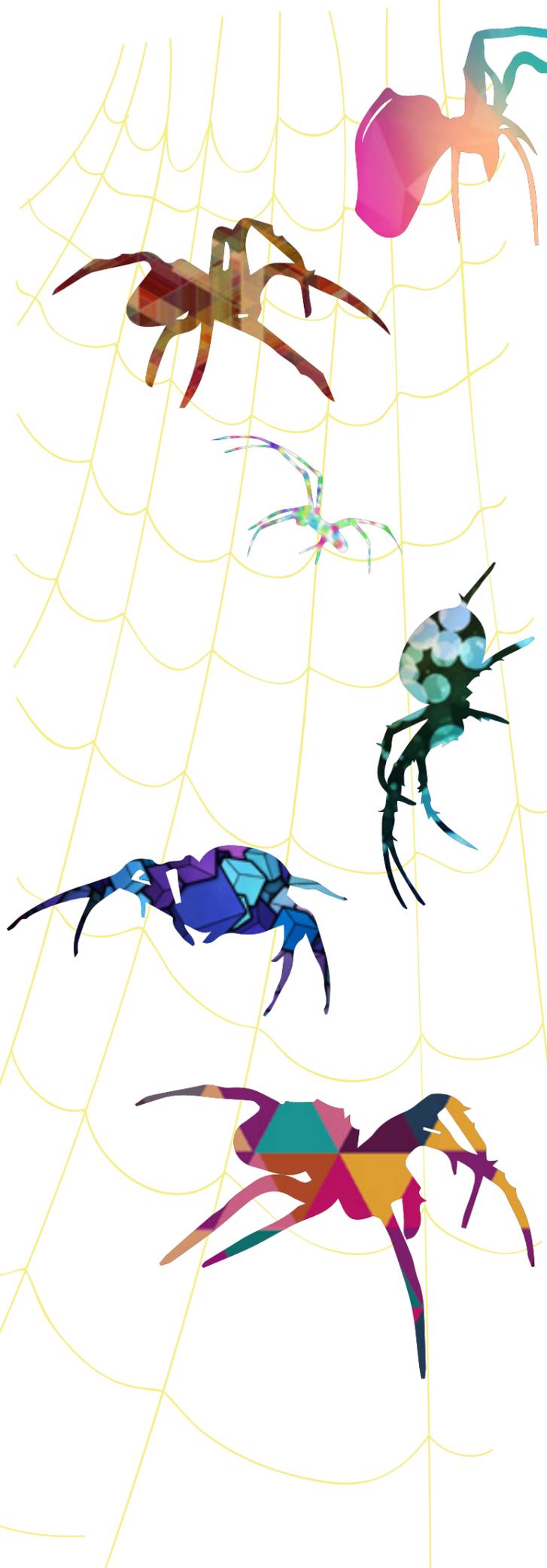
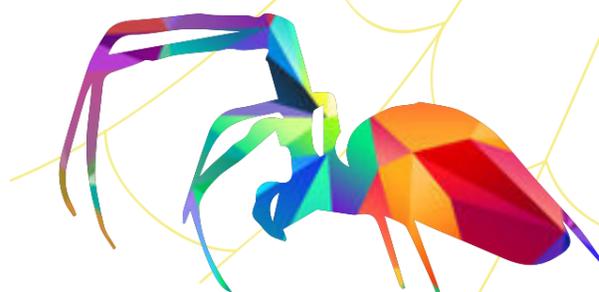
1. Qu'est-ce qui rend si attirants les araignées et les scarabées au point de leur consacrer une grande partie de votre temps à les étudier?

Eh bien, dès mon plus jeune âge, j'étais déjà attiré par toutes sortes de bestioles et je parlais souvent à travers champs à leur découverte. Curieusement, je souffrais d'une arachnophobie aiguë, comment cela a-t-il bien pu changer ? Eh bien, grâce à mon intérêt « bizarroïde » pour les histoires de terreur et fantaisistes dans lesquelles apparaissaient des araignées géantes comme s'il s'agissait du monstre « absolu ».



Ces dernières provoquaient chez moi une effrayante fascination et lorsque, au cours de mes études supérieures en cours de zoologie, nous avons dû travailler sur les araignées, j'ai décidé d'apprendre à les connaître et à les étudier. C'est en me familiarisant peu à peu avec elles que j'ai pu non seulement oublier la peur et la répulsion qu'elles provoquaient chez moi, mais elles ont également fini par devenir mes animaux préférés. La complexité de leur comportement, leurs fines stratégies de chasse ainsi que la diversité des espèces ont fini par me captiver complètement. Je suis passé des cauchemars que je faisais à cause des araignées à rêver que je découvrais de nouvelles espèces.

Quant aux scarabées, bien que j'en sois dingue, ils ne me passionnent pas autant que les araignées. Je me suis également spécialisé peu à peu dans l'étude de certaines espèces de scarabées menacées du fait du besoin des institutions publiques de collecter des données et des informations les concernant, dans le but de prendre des mesures visant à leur protection et à la préservation de leur habitat.



Morimus asper PHOTO: Alberto Castro

2. Les recherches que vous menez à Artikutza répondent à l'appel à candidature lancé par la municipalité en vue d'améliorer la connaissance et l'évaluation de la biodiversité au sein de la ZEC (Zone spéciale de conservation) d'Artikutza. Tentez de nous convaincre de l'importance que ces êtres vivants ont dans un lieu comme Artikutza.

Le projet vise les espèces de scarabées protégées par la loi (et autres accompagnants) se nourrissant du bois mort présent sur les vieux arbres ainsi que sur les troncs morts. Ces scarabées participent donc à la décomposition du bois mort et alors qu'au cours de ce processus, les champignons sont « numéro un » en la matière, les scarabées, eux, possèdent une autre valeur ajoutée qui n'est autre que leur pouvoir de translocation. Ce qui signifie tout simplement qu'à travers leur alimentation, ces derniers apportent à leur corps les nutriments du bois mort, associés à ceux des champignons qui s'y développent. Ainsi, lorsqu'ils se déplacent ailleurs, ils mettent tous ces nutriments à la disposition d'autres êtres vivants, tels que les oiseaux, qui profitent de se régaler d'un bon scarabée bien nourri.

3. Comment prévoyez-vous une journée d'étude sur le terrain?

Eh bien, je dépends entièrement du pronostic météo, ce qui fait que peu m'importe de savoir si c'est lundi, dimanche ou le jour « le plus férié du monde » qui soit. À quoi cela tient-il ? Au fait que le marquage et la recapture de ces scarabées exige de savoir allier à bon escient les pièges qui demandent à être vérifiés fréquemment (afin d'éviter la mort de ces insectes) à la recherche d'individus vivants qui sortent seulement par temps ensoleillé. Par conséquent, je profite des jours ensoleillés sans pluie pour aller chercher les scarabées selon ces deux



méthodes. Artikutza bénéficie d'une très forte pluviosité, je dois donc travailler sur le terrain pratiquement tous les jours où les conditions météorologiques correspondent à celles que je viens de mentionner.

4. Ce type de faune est habituellement plus visible au printemps et en été, peut-être est-ce là le moment idéal où vous devez aller prélever des échantillons? Que se passe-t-il avec eux en hiver, ils sont en état de léthargie, ils meurent...?

Oui, c'est bien ça, bien que, dans le cas des espèces qui font l'objet des recherches actuelles, l'été soit la saison cruciale. Quant à l'hiver, ils le passent sous forme de larves, bien à l'abri à l'intérieur de troncs décrépis ou de cavités d'arbres qui constituent un vrai mélange de morceaux de bois avec de la terre, des feuilles et d'autres déchets organiques. Et permettez-moi d'attirer votre attention sur un fait que nous avons tendance à oublier facilement : dans la plupart des cas, les scarabées adultes ont une durée de vie ne dépassant pas deux mois maximum, tandis que les larves, elles, passent des années à grossir et à se développer à l'intérieur des arbres.

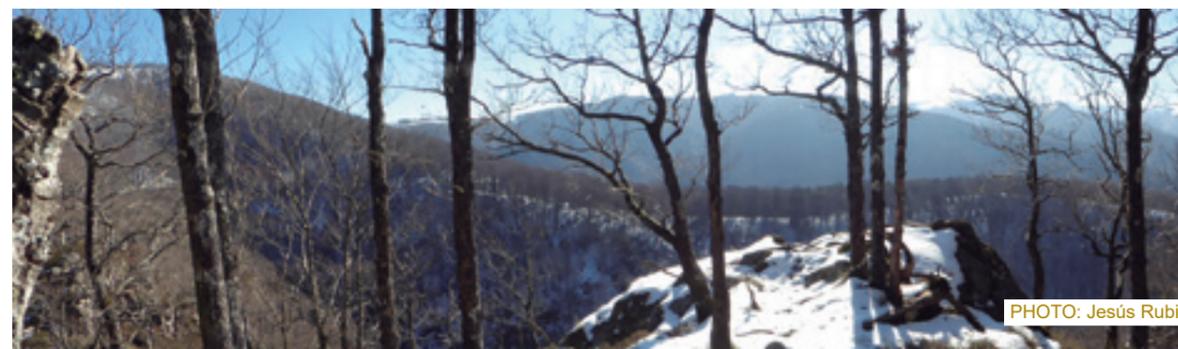


PHOTO: Jesús Rubio

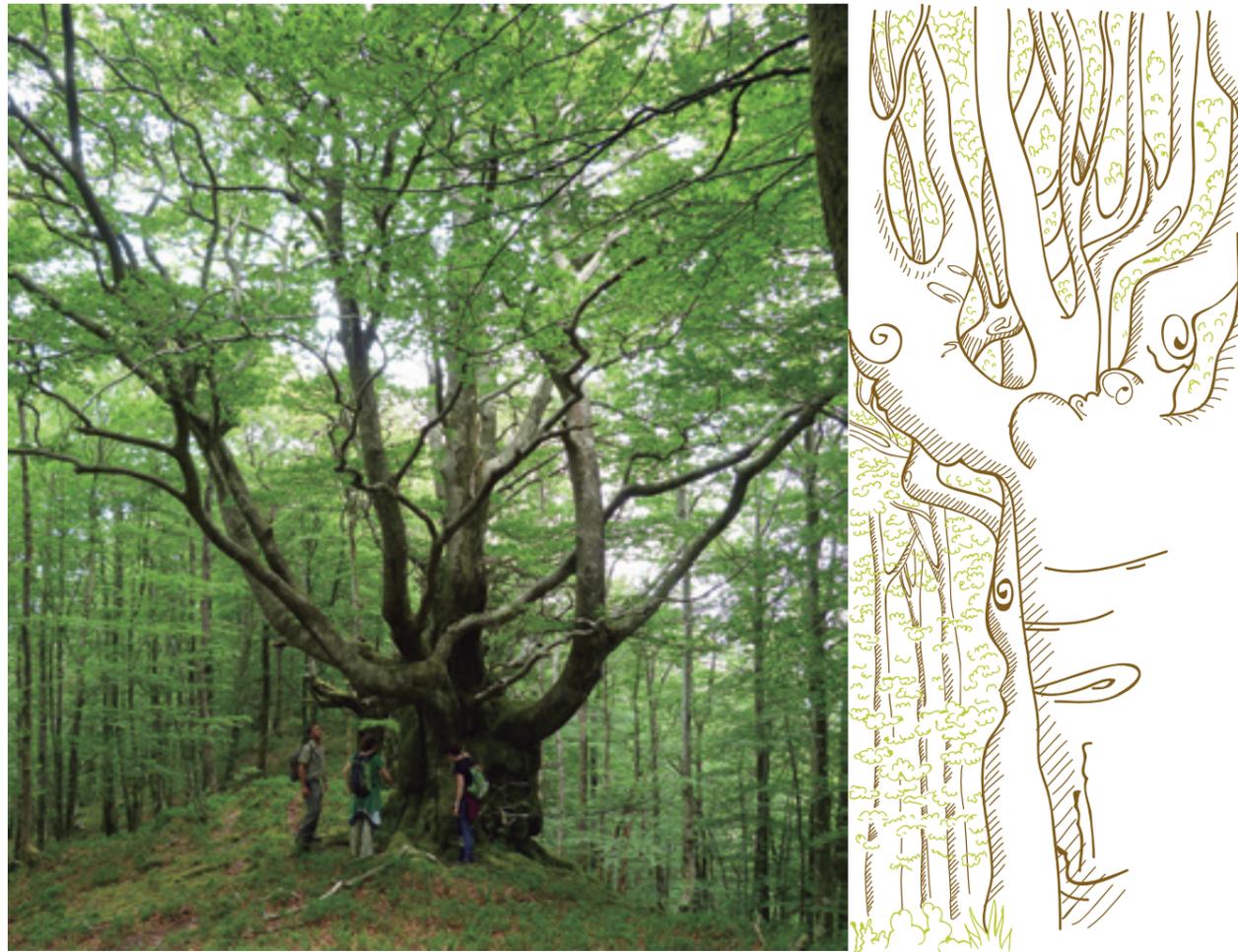


PHOTO: Jesús Rubio



Larve d'*Osmoderma eremita* PHOTO: Alberto Castro





5. Nous savons bien qu'Artikutza est l'un des endroits les plus pluvieux de toute la péninsule, mais l'été dernier il y a fait particulièrement sec et chaud. Croyez-vous que cela ait pu influencer d'une certaine manière sur votre étude?

Eh bien, permettez que j'apporte une nuance à cette conclusion. Au mois d'août, j'ai effectivement constaté cette absence de pluie, mais en juin et juillet, j'ai rencontré des difficultés pour cumuler des journées de travail sur le terrain. Certes, il n'a pas plu abondamment ; en revanche la pluie et les nuages se sont étalés sur plusieurs journées. Dans tous les cas, je ne crois pas que cela ait eu beaucoup de répercussions sur mon travail. J'ai comparé des diversités et des tailles de population au sein de plusieurs enclaves et types de forêts d'Artikutza, qui ont toutes été échantillonnées sur le même mode ; par conséquent les comparaisons faites n'ont pu être biaisées du fait des conditions météorologiques qui ne devraient pas avoir influé d'une manière ou d'une autre sur ces dernières.

6. Parlez-nous de quelque chose qui vous ait vraiment frappé, quelque chose à laquelle vous ne vous attendiez pas...

L'incroyable étendue occupée par les arbres trognes, également appelés arbres têtards ; ces arbres qui jadis étaient élagués à des fins de carbonisation du bois, et ce, à 2 ou 3 mètres de hauteur pour éviter que leurs jeunes pousses ne soient mangées par le bétail. À l'heure où je vous parle, ce sont ces mêmes arbres trognes qui jouent le rôle de vieux arbres, car ceux qui poussent naturellement sont encore beaucoup trop jeunes. Comment avons-nous pu en arriver là? La pression exercée par l'homme sur la forêt a été telle dans notre environnement qu'il ne reste plus de forêts naturelles matures, alors qu'un certain nombre d'arbres trognes ont survécu grâce à leur valeur non exploitable. Aujourd'hui, la plupart des scarabées menacés qui font l'objet de mes recherches n'ont nulle part ailleurs où se réfugier, si ce n'est dans ces arbres trognes qui deviennent leur lieu d'habitat. Avant que ces derniers ne disparaissent, espérons que les forêts naturelles auront le temps (et qu'on leur laissera le temps) d'arriver à maturité.

Mais revenons au fond de la question : que ce soit en tant que montagnard ou bien en tant que biologiste professionnel, j'ai travaillé et arpenté un grand nombre d'espaces naturels du Guipúzcoa et de Navarre (Aizkorri, Aralar, Ernio, Pagoeta, Aiako, Harria, Bertiz, etc.) et dans aucun d'entre eux, je n'ai trouvé une surface boisée si vaste et continue d'arbres trognes. C'est ce qui confère à Artikutza cet aspect si particulier.

7. Malgré leur utilité (du fait qu'ils attrapent des insectes, qu'ils contribuent outre à la décomposition du bois, à celle des bouses de vache et des cadavres), pourquoi croyez-vous que les araignées et les scarabées n'ont pas vraiment bonne presse auprès du public en général?

Nous savons bien que dans la presse, ce sont les mauvaises nouvelles qui prédominent. Mauvaises nouvelles présumées – car pour la plupart, ces nouvelles sont fausses ou considérablement exagérées – les graves piqûres d'araignées sont à l'origine de davantage d'articles dans la presse que les recherches démontrant le rôle qui est le leur, dans la mesure où elles agissent comme étant des stabilisatrices de réseaux alimentaires, sans parler du potentiel de leur venin en médecine, de l'imitation de leur soie permettant d'obtenir des fibres industrielles dont les propriétés sont prodigieuses, etc. Le fait est que, dès notre plus jeune âge, on nous « rabâche » sans cesse les mêmes histoires et on nous met devant des dessins animés dans lesquels évoluent des animaux qui sont bons et d'autres méchants, ce qui est loin de favoriser une bonne prédisposition de notre part à leur égard. De plus, le comportement furtif et un tant soit peu imprévisible de l'araignée (sauf lorsqu'on les connaît bien) inquiète un grand nombre de personnes. Ce sont des modèles hérités de notre culture ou sans doute de notre manque de culture dans ce cas précis. Dans les sociétés tribales et indigènes tropicales, cette peur des araignées n'existe pas et pourtant, dans ces endroits, il y a des espèces d'araignées énormes, tout comme d'autres dont le venin est éminemment puissant. Cette méconnaissance entraîne la méfiance, qui elle-même entraîne la peur.

Je ne pense pas que les scarabées aient si mauvaise réputation. Il y a des gens qui ne supportent aucun type d'invertébrés et je crois que les scarabées pourraient également bien en faire partie. Les araignées, par contre, se trouvent parmi les êtres vivants considérés par notre société comme étant les plus repoussants.

8. Vous auriez une anecdote à nous raconter concernant vos journées passées à Artikutza?

Le fait de passer autant de temps à travailler en forêt, et qui plus est, en semaine, est source de rencontres avec toutes sortes d'animaux, de bien plus grande taille, comme par exemple des chevreuils, des renards, des sangliers, etc.

Un moment mémorable pour moi est d'avoir pu observer les va-et-vient d'un renard tout près de moi, sans même qu'il ne se rende compte de ma présence ! Jusqu'à ce que j'ouvre la fermeture éclair de mon sac à dos pour en sortir mon appareil photo. Effrayé, il a immédiatement pris la fuite.

Bien plus risquée encore aura été ma rencontre avec un gros sanglier qui tentait d'échapper à deux chiens de chasse le poursuivant. Il est passé à moins de 10 mètres de moi, et heureusement pour moi que le terrain était un endroit ouvert ! Dans un lieu où la chasse est interdite et où il y a des promeneurs, c'est intolérable qu'il y ait des chasseurs qui braconnent au risque de lancer contre les gens un sanglier en colère, tout en connaissant les conséquences que cela peut avoir.

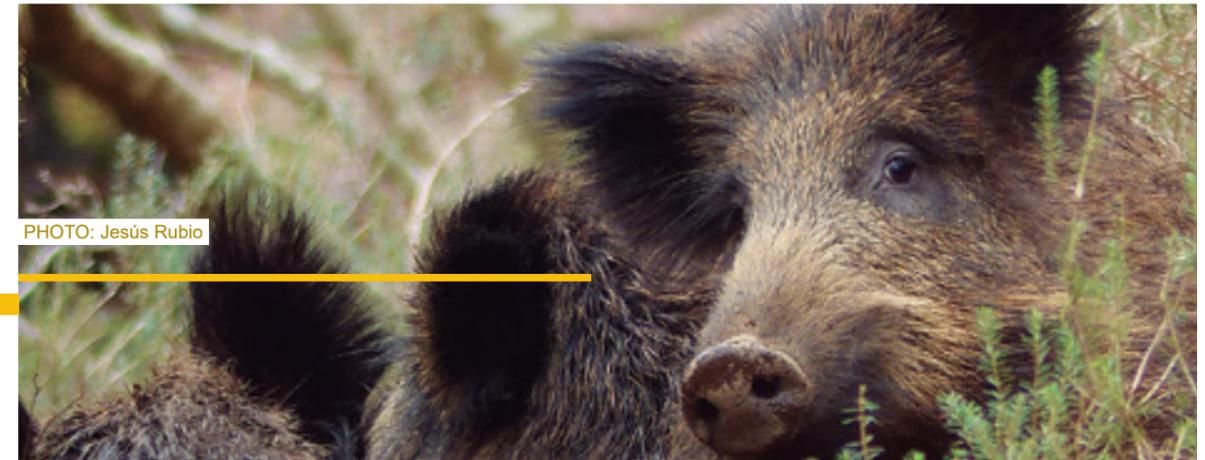
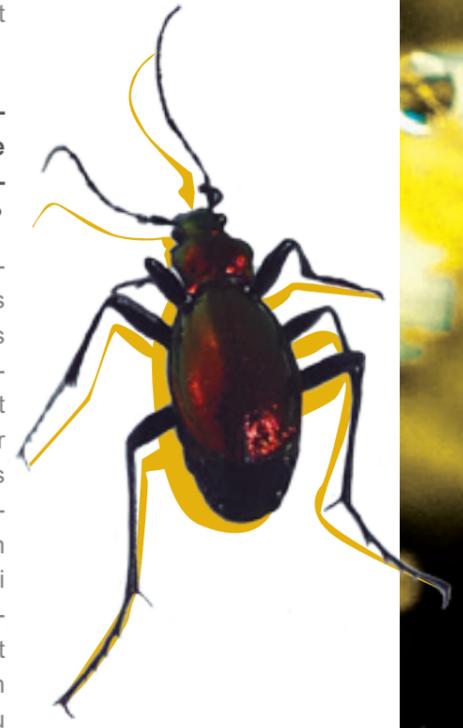


PHOTO: Jesús Rubio





Rosalia alpina PHOTO: A. Castro

9. Après les prélèvements d'échantillons, vous devrez analyser les résultats obtenus, peut-être est-ce encore trop tôt, mais à ce stade seriez-vous en mesure de nous avancer quelques conclusions?

Il existe des espèces de scarabées menacées et intéressantes à Artikutza et la disponibilité de leur habitat dépend de la façon dont la forêt était exploitée avant que cette dernière ne soit protégée. Comme je vous l'ai déjà dit, aujourd'hui le meilleur habitat pour les scarabées menacés sont les arbres trognes, que ce soient des hêtres ou bien des chênes. Plus encore, la quantité de troncs au sol, d'arbres morts encore sur pied, de vieux arbres creux situés dans les enclaves de l'espace boisé d'arbres trognes se rapproche du nombre de ceux présents dans les forêts vierges tempérées. Tous ces paramètres sont les indicateurs de la qualité écologique d'une forêt.



10. Quelle recommandation devrait suivre toute personne fréquentant des espaces naturels pour ne pas nuire à ce type de faune ?

Rien de plus facile ! Si vous voyez ces insectes, observez-les sans les déranger ni les tuer. Ne détruisez pas non plus leur habitat : ne vous amusez pas à enlever l'écorce de bois mort présente sur les troncs, ne les mettez pas en pièces non plus, etc. Munissez-vous d'un guide de poche pour essayer d'identifier certains insectes (tous les identifier serait impossible) qui sont visibles, tout cela peut aider de façon indirecte. Autrement dit, on ne peut apprécier que ce que l'on apprend à connaître.



Gnorimus variabilis PHOTO: A. Castro



Le **d**écouvrir
et
Artikutza



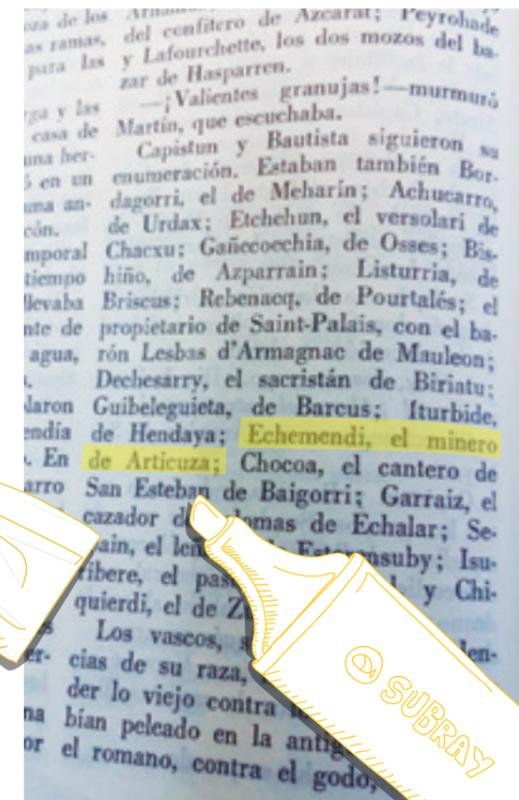
Dans toute biographie sur Pío Baroja, vous pourrez trouver des informations mentionnant que le célèbre écrivain né à Saint-Sébastien en 1872 et dont la commémoration du 60^{ème} anniversaire de sa disparition a eu lieu le 30 octobre dernier, a vécu dans différents endroits dès son plus jeune âge, notamment du fait de la profession de son père Serafin, ingénieur des mines.

Antton Gamio (la personne qui nous avons interviewée dans le bulletin numéro 4 et qui a consacré une grande partie de son temps à faire des recherches sur l'histoire d'Artikutza) nous relate que Serafin Baroja fut nommé ingénieur en chef des mines en Navarre en 1881, suite à quoi il partit s'installer avec sa famille à Pampelune, où il travailla en tant que délimitateur de mines à Artikutza entre 1883 et 1887. Nous avons été interpellés par le fait qu'il trouva également une référence indiquant que Pío lui-même, parent éloigné de Picavea, l'avant-dernier propriétaire à titre privé d'Artikutza, avait fait un séjour de courte durée en septembre 1902, tel qu'il le mentionnait dans une lettre adressée à Azorín.



Quartier d'Artikutza au début du XX^e siècle. Une image certainement peu éloignée de celle découverte par Pío Baroja lors de sa visite à Artikutza.

Dans ses romans, Baroja fait se côtoyer des personnages de fiction et des personnages réels, au même titre que des événements et des lieux authentiques s'apparentent à d'autres, tout droit sortis de son imagination. Si vous lisez l'extrait de son roman intitulé « **Zalacain L'Aventurier** » paru pour la première fois en 1909, ne penseriez-vous pas qu'il aurait pu connaître le personnage qu'il cite dans son ouvrage?



Ce roman d'aventures écrit dans le contexte de la Troisième Guerre carliste (1872-1876) et structuré en trois parties ou volumes, devint le livre de lecture du cours d'espagnol à la Sorbonne de Paris. Cet extrait correspond au chapitre 2 du volume II.



Neige et frimas à Artikutza. PHOTO: Jesús Rubio

fiche à collectionner

L'AMADOUVIER, l'étincelle de la vie !

Il y en a plus d'un à qui la phrase en espagnol « la chispa de la vida » (l'étincelle de la vie en français) éveillera des souvenirs puisqu'il correspond au slogan d'une boisson rafraîchissante bien connue de tous; or nous faisons référence ici à ces organismes qui se trouvent sur les troncs d'arbres morts ou affaiblis, ayant la forme d'un fer à cheval ou d'une assiette et qui vulgairement se font appeler amadouvier ou champignon amadou. Ces champignons appartiennent à l'ordre des Polyporales, un clade qui en regroupe différents genres, tels que le *Phæolus*, le *Trametes*, le *Ganoderma* et le *Fomes*.



Fomes fomentarius sur un hêtre.

Ces champignons se nourrissent du bois en modifiant ses caractéristiques et la structure général du tronc, ce qui permet à de nombreux animaux de profiter de cet état de l'arbre où le bois est complètement ramolli, de manière à pouvoir s'y construire un abri, se nourrir et compléter leur cycle de vie. Ainsi, ces troncs font office d'excellent garde-manger pour les pics-verts qui y trouvent profusion d'insectes et de chenilles dont ils peuvent se nourrir, au même titre qu'ils constituent un refuge idéal pour y construire leur nid. L'arbre entame alors un processus de décomposition, mais en même temps, c'est l'étincelle de la vie qui se rallume tout autour de lui!



Trichaptum bifforme



L'amadouvier est capable de maintenir la flamme produite par une étincelle et bien qu'on ait perdu l'habitude d'en faire usage, dans certains villages on se souvient encore de la coutume qui consistait à apporter le feu béni, le Samedi Saint, jusque dans les fermes les plus éloignées de l'église. Les jeunes avaient pour rôle de transporter le feu à l'aide d'un morceau de *Fomes* sec attaché à l'extrémité d'un fil qui tournoyait afin que la braise encore brûlante ne puisse s'éteindre.



Reconstruction du visage de la momie Ötzi*

La preuve la plus ancienne faisant état de l'utilisation du *Fomes* pour faire du feu a été retrouvée sur le chasseur Ötzi, une momie vieille de plus de 5 300 ans découverte sous les glaces en 1991, dans les Alpes entre l'Autriche et l'Italie, qui transportait dans ses affaires le *Fomes fomentarius*, de la pyrite ainsi qu'un silex ou pierre à feu.

Depuis l'époque romaine, ce champignon est connu pour ses vertus cicatrisantes et antihémorragiques lorsqu'il est utilisé en le laissant se consumer sur la peau malade. Aujourd'hui, ses propriétés antibactériennes ont été confirmées.



Fomitopsis pinicola



depuis les entrailles



A NE PAS MANQUER



Ce nouveau dépliant vous permettra de découvrir une carte vous indiquant des parcours signalisés par couleurs et balisés sur le terrain, à Artikutza. Chaque parcours comporte une brève description des principaux sites d'intérêt touristique, ainsi que toutes les informations utiles concernant la distance, le niveau de difficulté, etc. De plus, vous pourrez y découvrir les éléments clés qui ont valu à Artikutza d'avoir été reconnue ZEC (Zone spéciale de conservation), ainsi que quelques-unes des principales découvertes ayant participé à la configuration de cet espace de grande valeur.

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

Le desman, l'un des animaux emblématiques d'Artikutza, a été le protagoniste de l'émission TEKNOPOLIS diffusée au mois d'octobre dernier. Le lien suivant [le rat musqué_teknopolis_02-10-2016](#) vous permettra de l'observer dans son milieu naturel et de prendre connaissance de première main des études qui sont en cours sur les rivières d'Artikutza.



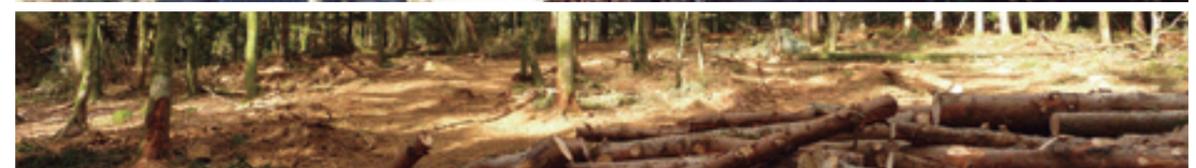
Galemys pyrenaicus PHOTO: Jorge Gonzalez

ATTENTION A L'ARBRE!

Peut-être avez-vous entendu cet automne des bruits de tronçonneuses à proximité du barrage ou bien avez-vous vu des tas de troncs d'arbres coupés, empilés sur le bord de la route ? Ils correspondent à l'abattage sélectif des espèces d'arbres étrangères qui furent plantées autrefois pour faire face à l'érosion des sols dépourvus de plantations. Des épicéas et des chênes américains vont être peu à peu remplacés par des espèces autochtones qui, de façon spontanée, se sont déjà développées dans les anciennes plantations.



PHOTO: Iñaki Uranga



galerie d'images

Si vous souhaitez partager avec nous une photo curieuse, que vous aimez particulièrement ou que vous avez prise à Artikutza, n'hésitez pas à nous l'envoyer à artikutzanatura@donostia.eus. Accompagnez-la de votre prénom et de votre nom, du lieu ou de la circonstance dans laquelle vous l'avez prise et donnez-lui un titre.



802050005064
Titre: Parasols d'automne
Lieu: Quelque part en forêt.
Auteur: Margi iturriza



802050005065
Titre: Miam-miam, quelle faim !
Lieu: Erroiari
Auteur: Margi iturriza



802050005066
Titre: Pagosaurus rex
Lieu: Sentier d'Otan á Urdallue
Auteur: Antton Gamio

Si vous souhaitez recevoir le bulletin "Artikutzako Ttanttak", merci d'envoyer vos coordonnées (Prénom, nom et adresse e-mail) à l'adresse artikutzanatura@donostia.eus pour le recevoir par e-mail.



802050005065
Titre: Soleil et brouillard
Lieu: Haute Bianditz
Auteur: Iñaki Uranga

Numéro 12, Automne - hiver 2016

